

8 septembre 2020
IBEN nr. 09-2020

ING Belgium Economic Newsletter

Vers un monde sans cash ?

La fermeture des magasins physiques pendant le confinement, la distanciation sociale et la crainte que les billets de banque soient porteurs du virus a conduit à une forte diminution de l'usage du cash. Cette diminution est-elle temporaire ou définitive ? Cette étude du département de recherche économique d'ING fait le point sur le sujet. Voici les conclusions principales:

- En tant que moyen de paiement, le cash est lentement détrôné par d'autres solutions, en expansion constante grâce aux nouvelles technologies. Selon l'enquête internationale d'ING (IIS), quelle que soit la catégorie de dépenses, il y a moins de Belges en 2020 qui indiquent utiliser du cash qu'il y en avait en 2017. En outre, 70% des Belges déclarent qu'ils utilisent moins de cash depuis qu'ils ont commencé à utiliser les paiements sans contact. 59% des Belges déclarent utiliser moins d'argent liquide en 2020 qu'il y a un an.
- Le coronavirus a accéléré la tendance à se passer de cash pour effectuer des paiements. Selon l'enquête, 52% des Belges déclarent être plus hésitants à utiliser du cash depuis le début de la pandémie.
- C'est confirmé par les données de transactions des clients ING qui indiquent une forte baisse dans l'utilisation du cash suite au coronavirus. Comparé à la même période en 2019, de début mars à fin août 2020, les Belges se sont rendus 43% moins souvent au distributeur de billet et y ont prélevé un montant 36% moindre. Bien que moins marquée qu'au moment du confinement stricte, cette tendance était toujours très présente en août 2020, malgré la réouverture des commerces et restaurants. Sur le mois, les consommateurs ont retiré 25% de cash en moins qu'en 2019, tandis que les visites aux distributeurs ont diminué de 30%. Il est probable que l'usage du cash soit durablement réduit dans le futur.
- S'il est vrai que le cash est lentement détrôné comme moyen de paiement, le cash est loin d'être en train de disparaître. La demande de billets de banque augmente donc systématiquement plus rapidement que celle de l'économie européenne depuis plus de 17 ans.
- Cela s'explique par la fonction de réserve de valeur du cash. La BCE estime que plus d'un tiers des billets en euros en circulation est utilisé comme réserve de valeur au sein de la zone euro. Compte tenu des taux d'intérêts bas, les coûts d'opportunité liés à la détention d'espèces sont actuellement faibles, ce qui poussent la demande de billets de banque en tant que réserve de valeur à la hausse. Cette attractivité du cash en tant que réserve de valeur est néanmoins fortement menacée par l'apparition potentielle des CBDC (monnaies digitales émises par les banques centrales).

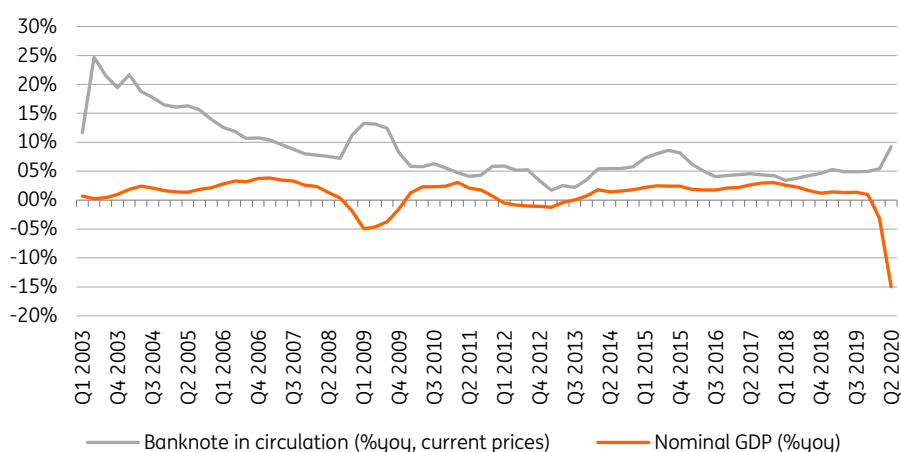
Charlotte de Montpellier
Economist
Brussels +32 2 547 33 86
Charlotte.de.Montpellier@ing.com

Le coronavirus a induit un changement brusque dans les comportements. En quelques jours, la population entière s'est confinée chez soi et toute une série d'habitudes ont fortement été chamboulées. Parmi celles-ci, l'usage d'argent liquide pour effectuer des paiements. La fermeture des magasins physiques pendant le confinement, la distanciation sociale et la crainte que les billets de banque soient porteurs du virus a conduit à une forte diminution de l'usage du cash. La question qui se pose désormais est de savoir si cette diminution est temporaire ou définitive. Le cash restera-t-il le moyen principal de paiements dans le futur ? Ou bien se dirige-t-on vers un monde sans cash ? Faisons le point.

Le cash comme roi des transactions...

Avant d'aborder l'impact du Covid sur le futur du cash, il convient de se rappeler des tendances qui existaient déjà au préalable. Tout d'abord, contrairement à ce que certains pensent, le cash n'était, avant le Covid, pas en train de disparaître. Ainsi, si l'on analyse les données existantes pour la zone euro, **la circulation de billets de banque (en euros) affiche une croissance moyenne robuste et supérieure à celle du PIB nominal depuis 2003**. La demande de billets de banque augmente donc systématiquement plus rapidement que celle de l'économie européenne depuis plus de 17 ans.

Gr. 1. La croissance du nombre de billets d'euros en circulation est plus rapide que celle du PIB



Source: Thomson Reuters Datastream, ING

Selon la BCE, le cash était en 2016 le moyen de paiement le plus utilisé pour des achats aux points de vente....

Une des raisons de cette demande robuste de billets de banque est l'utilisation de ceux-ci pour effectuer des paiements. Une étude de la BCE réalisée en 2016¹ indique que le **cash est le moyen de paiement le plus fréquemment utilisé pour des achats à des points de vente² dans la zone euro**. Plus précisément, selon la BCE, environ 79 % de tous les paiements aux points de vente étaient effectués en espèces, 19 % avec des cartes et 2 % avec d'autres instruments de paiement³. En termes de valeur, la part de marché des principaux instruments de paiement était de 54 % pour les espèces, 39 % pour les cartes et 7 % pour les autres instruments. En Belgique, en 2016, l'usage du cash était un peu moins répandu que dans le reste de la zone euro, mais tout de même très important. Toujours selon la BCE, **63% des paiements aux points de vente belges s'effectuaient en espèce, pour 32% de la valeur totale dépensée dans ces points de vente**.

¹ <https://www.ecb.europa.eu/pub/pdf/scpops/ecb.op201.en.pdf>

² Il est donc question des achats à des « magasins » physiques. Les données n'incluent donc pas les transactions telles que le paiement des loyers, le paiement des charges, des impôts et les paiements électroniques.

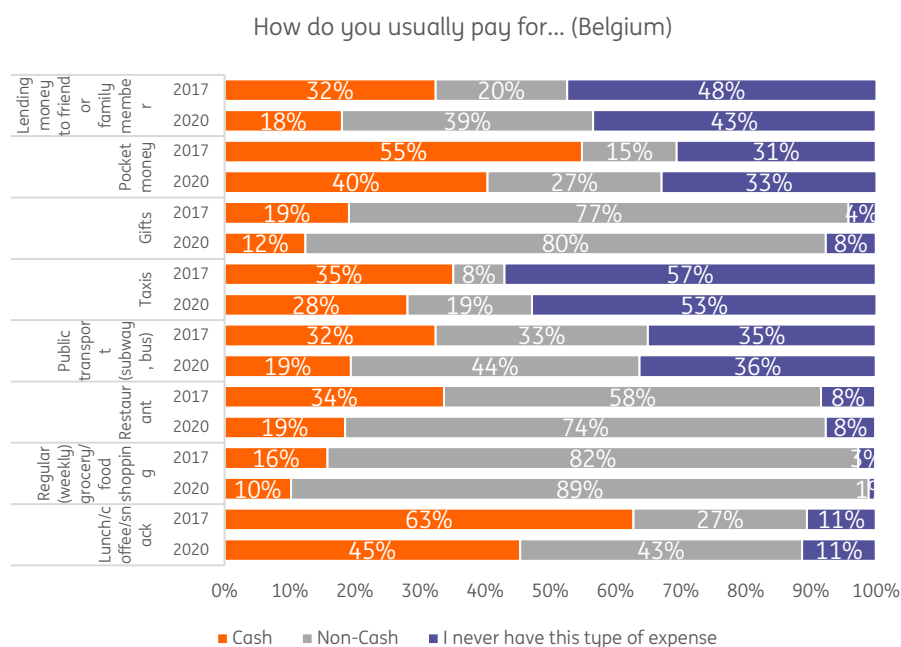
³ Par exemple, chèques, transferts directs ou paiements via mobile.

... mais le roi cash est lentement détrôné

Si le cash restait bien le roi des transactions en magasins, il semble néanmoins lentement détrôné par d'autres moyens de paiement, en expansion constante. C'est en tout cas ce que montrent les enquêtes internationales d'ING (IIS⁴) réalisées depuis 2017. **Quelle que soit la catégorie de dépenses, il y a moins de Belges en 2020 qui indiquent utiliser du cash qu'il y en avait en 2017.** La baisse est particulièrement marquée pour les dépenses dans les restaurants (34% des Belges utilisaient du cash en 2017 contre 19% en 2020) et pour les petites dépenses alimentaires telles que des lunchs, des snacks ou des cafés (45% utilisent du cash aujourd'hui contre 63% en 2017). La distribution d'argent de poche aux enfants semble également se détourner doucement du cash (40% des personnes le font en cash en 2020, contre 55% en 2017).

... mais le cash est lentement détrôné par d'autres moyens de paiements.

Gr. 2. Quelle que soit la catégorie de dépenses, il y a moins de Belges en 2020 qui indiquent utiliser du cash qu'il y en avait en 2017



Source : IIS (ING)

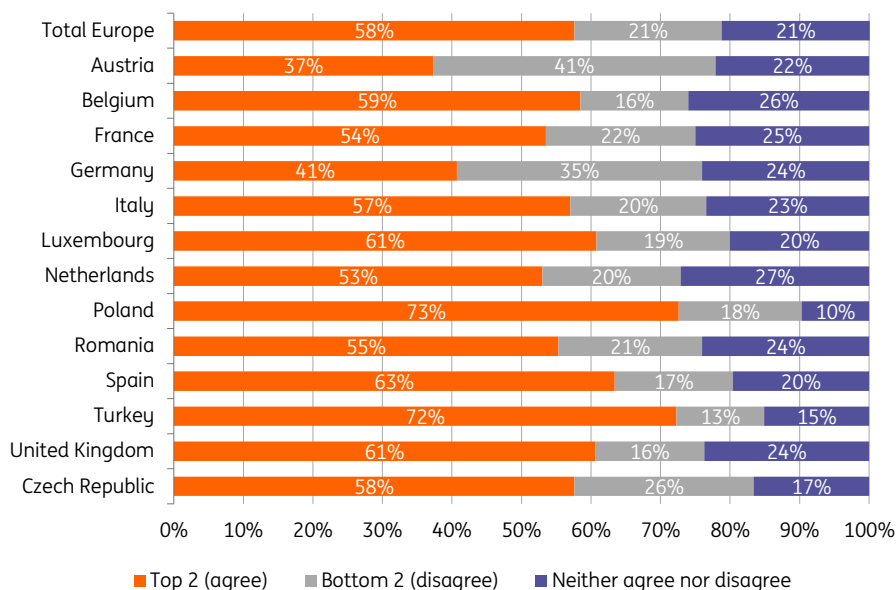
L'expansion constante de nouveaux moyens de paiement semble donc faire baisser l'utilisation de l'argent liquide pour les transactions journalières. Par exemple, **70% des Belges déclarent, à des degrés divers, qu'ils utilisent moins de cash depuis qu'ils ont commencé à utiliser les paiements sans contact.** Cela souligne donc à quel point la technologie modifie les comportements. **Dans l'ensemble, plus de la moitié (59 %) déclarent utiliser moins d'argent liquide en 2020 qu'il y a un an, contre 16 % qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation.**

Plus de la moitié (59 %) des Belges déclarent utiliser moins d'argent liquide en 2020 qu'il y a un an.

⁴ L'IIS (ING International Survey) est une enquête internationale commanditée par ING sur le comportement des consommateurs dans 13 pays d'Europe, les Etats-Unis et l'Australie. L'enquête a été réalisée entre le 15 et le 27 mai 2020 par l'institut de sondages Ipsos auprès d'un échantillon représentatif de 1000 adultes en Belgique interrogés par internet et de 12 824 personnes dans les 13 pays.

Gr. 3. 59% des Belges et 58% des Européens déclarent utiliser moins de cash qu'il y a un an.

Êtes-vous d'accord ou non avec l'affirmation suivante: « J'utilise moins de cash qu'il y a un an » ?



Source : IIS (ING)

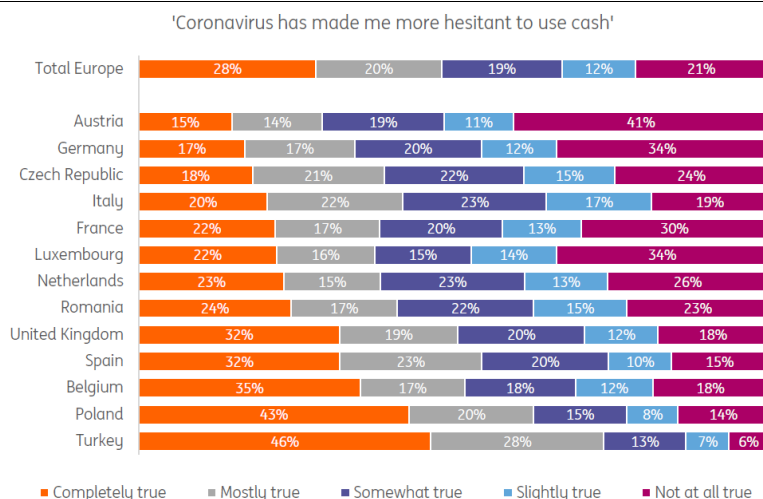
Le coronavirus joue un rôle d'accélérateur de tendance

En plus des évolutions technologiques, l'année 2020 a, on le sait, été marquée par l'un des plus grands perturbateurs de l'histoire : le coronavirus. Avec le confinement et la fermeture des magasins, la population a été contrainte d'acheter massivement en ligne pendant plusieurs semaines, augmentant ainsi les paiements électroniques. Si la fin du confinement a permis un retour vers les magasins, il est probable que le commerce en ligne ait reçu un boost durable, ce qui favorisera durablement les paiements électroniques par rapport au cash dans le futur.

En outre, la menace potentielle que les billets de banque soient porteurs du virus a conduit à une diminution drastique de l'usage du cash. **En Belgique, plus de la moitié (52 %) des personnes interrogées déclarent que l'affirmation "le coronavirus m'a rendu plus hésitant à utiliser de l'argent liquide" est soit tout à fait vraie, soit en grande partie vraie.** Seul 18% des répondants estiment que ce n'est pas vrai du tout.

En Belgique, plus de la moitié (52 %) des personnes interrogées déclarent que l'affirmation "le coronavirus m'a rendu plus hésitant à utiliser de l'argent liquide" est soit tout à fait vraie, soit en grande partie vraie.

Gr. 4. Le coronavirus a rendu les Européens plus hésitants à utiliser du cash



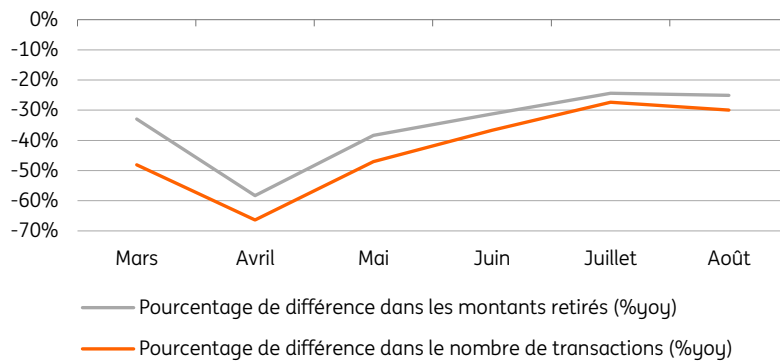
Sample size: 12,824

Source : IIS (ING)

En août 2020, les consommateurs ont retiré 25% de cash en moins qu'à la même période en 2019, tandis que les visites aux distributeurs ont diminué de 30%.

L'analyse des données de transactions d'ING depuis le début du confinement permet de conclure au même constat. Comparé à la même période en 2019, de début mars à fin août 2020, les Belges se sont rendus 43% moins souvent au distributeur de billet et y ont prélevé un montant 36% moindre. **Bien que moins marquée qu'au moment du confinement stricte, cette tendance était toujours très présente en août 2020, malgré la réouverture complète des commerces et restaurants.** Sur le mois, les consommateurs ont retiré 25% de cash en moins qu'en 2019, tandis que les visites aux distributeurs ont diminué de 30%.

Gr. 3. Les données de transactions indiquent un usage moins fréquent du cash... et le mois d'août est loin de marquer le retour à la normale.

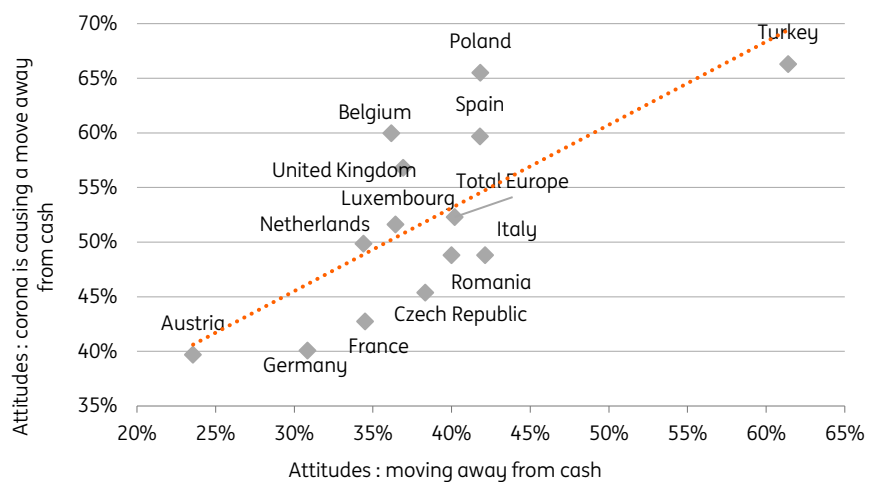


Source : ING, données de transactions des clients

Il est intéressant de remarquer la pandémie du coronavirus a influencé l'utilisation de l'argent liquide de manière différente selon les pays. **Dans les pays où la préférence pour l'argent liquide est la plus forte, moins de personnes ont déclaré que le coronavirus avait réduit leur utilisation d'argent liquide.** Il semble que ce soit dans les pays où les gens étaient déjà plus ouverts à l'utilisation d'autres modes de paiement qu'un changement plus important a eu lieu en raison du coronavirus.

Dans les pays où la préférence pour l'argent liquide est la plus forte, moins de personnes ont déclaré que le coronavirus avait réduit leur utilisation d'argent liquide.

Gr. 4. Les pays où la préférence pour le cash était la plus faible avant la pandémie sont ceux pour lesquels le coronavirus a eu le plus d'impact sur l'usage du cash.



La baisse de l'usage du cash était déjà largement observable dans de nombreux pays avant 2020, mais cette tendance semble avoir été fortement accélérée à la suite de la pandémie.

L'axe horizontal représente un index d'attitude envers le cash. Il est calculé comme une moyenne du pourcentage de la population qui est d'accord avec les déclarations "Je préférerais qu'il n'y ait plus d'argent liquide", "J'utilise moins d'argent liquide qu'il y a un an" et "Je serais heureux de laisser mon portefeuille et de l'argent liquide à la maison quand je sors". Nous avons considéré que ces déclarations indiquaient une ouverture à l'utilisation d'autres moyens de paiement et une moindre dépendance à l'égard de l'argent liquide. L'axe vertical est un index qui représente les changements de comportement induits par le coronavirus (une moyenne du nombre de personnes qui indiquent que le coronavirus les a rendus plus hésitantes à utiliser des espèces, et qui utilise moins de cash et plus de carte de paiements en raison du coronavirus).

Source : IIS (ING)

On peut donc considérer que le coronavirus a eu comme impact d'accélérer un mouvement qui était déjà en cours avant la pandémie. La baisse de l'usage du cash était déjà largement observable dans de nombreux pays avant 2020, mais cette tendance semble avoir été fortement accélérée à la suite de la pandémie.

Le cash comme réserve de valeur

S'il est vrai que le cash est lentement détrôné comme moyen de paiement privilégié, l'histoire est loin de s'arrêter là. **D'abord, le cash est anonyme**, ce qui n'est pas le cas des paiements électroniques. Dès lors, les billets de banque restent un moyen de paiement privilégié dans l'économie souterraine ou informelle. Ce n'est pas négligeable, car le poids de ce type de transaction est important. Ainsi, selon Friedrich Schneider⁵, l'économie souterraine représentait en Belgique près de 66 milliards d'euros en 2015, soit l'équivalent de 16% du PIB.

Ensuite, le cash a d'autre fonction qu'être un moyen de paiement et peut aussi être utilisé comme réserve de valeur. Et cette fonction également est loin d'être négligeable. Selon la BCE, la plupart des billets en euros en circulation sont utilisés comme réserve de valeur (dans la zone euro ou détenus à l'étranger)⁶. Plus précisément, en 2017, la BCE estimait que **plus d'un tiers du total des billets en euros en circulation est utilisé comme réserve de valeur au sein de la zone euro, tandis que 30% du total est détenu en dehors de la zone euro** (pour réserve de valeur ou pour moyen de paiement).

Or, avec les taux d'intérêts très bas, **les coûts d'opportunité liés à la détention d'espèces sont actuellement faibles, ce qui poussent la demande de billets de banque en tant que réserve de valeur à la hausse.** En 2016, 24% des Européens indiquaient détenir du cash en dehors de leur compte bancaire comme réserve de précaution. En outre, comme le montrent les évolutions des dernières années, la fonction de réserve de valeur est influencée par des événements extérieurs imprévisibles, tels que des crises financières qui plombent la confiance dans le système bancaire ou des perturbations géopolitiques qui conduisent à des fortes dépréciations de certaines monnaies étrangères, et à une hausse de la demande de billets de monnaies considérées comme plus sûres telles que l'euro. Comme les taux d'intérêt bas et les événements imprévisibles sont plus que jamais d'actualité aujourd'hui, la fonction de réserve de valeur du cash est plus importantes que jamais et l'argent liquide est, pour ce type d'usage, loin d'être en voie de disparition.

Enfin, un dernier élément important est que **le cash reste, à ce jour, l'unique moyen pour les agents économique de détenir une partie de leurs avoirs en « monnaie banque centrale ».** Les agents sont conscients qu'ils peuvent, à tout moment, retirer en espèce le montant dont ils disposent sur leur compte en banque. Et la valeur de ces espèces est protégée par une banque centrale crédible et digne de leur confiance. C'est un élément absolument crucial pour la confiance dans le système monétaire. Dès lors, tant qu'il n'existe pas d'alternative numérique au cash en tant que monnaie banque centrale, l'argent liquide demeurera un des piliers du système monétaire, malgré l'usage moindre de celui-ci pour les transactions. Tant que les monnaies banques centrales digitales (CBDC, central bank digital currencies) n'existeront pas, le cash restera donc primordial pour le système monétaire dans son ensemble. A ce sujet, il est intéressant de noter que le débat sur les CBDC a fortement évolué avec la volonté de Facebook et ses partenaires de développer le Libra et que certaines banques centrales réfléchissent désormais sérieusement aux conditions pour émettre leur CBDC⁷, ce qui pourrait limiter l'attrait du cash dans le futur.

⁵

https://www.researchgate.net/publication/268185661_Size_and_Development_of_the_Shadow_Economy_of_31_European_and_5_other_OECD_Countries_from_2003_to_2012_Some_New_Facts#read

⁶https://www.ecb.europa.eu/pub/economic-bulletin/articles/2018/html/ecb.ebart201806_03.en.html#toc1

⁷ Plus d'infos sur le sujet ici : <https://think.ing.com/snaps/central-banks-move-one-step-closer-to-issuing-digital-currencies/>

Le cash a d'autre fonction qu'être un moyen de paiement et peut aussi être utilisé comme réserve de valeur

Plus d'1/3 du total des billets en euros en circulation est utilisé comme réserve de valeur au sein de la zone euro, tandis que 30% du total est détenu en dehors de la zone euro.

Le cash reste, à ce jour, l'unique moyen pour les agents économique de détenir une partie de leurs avoirs en « monnaie banque centrale ».

Conclusion

Le coronavirus a probablement donné un coup d'accélérateur à une tendance déjà présente d'utilisation lentement décroissante du cash comme moyen de paiement. Néanmoins, le cash est bien loin d'avoir disparu, car il reste primordial dans sa fonction de réserve de valeur. Si le roi cash pourrait, avec l'avènement des nouvelles technologies, être détrôné pour payer dans le futur, il reste bien ancré sur son trône pour les autres usages. Il est donc très peu probable que le monde post-Covid soit sans cash. Néanmoins, le cash va probablement continuer à perdre du terrain dans les prochaines années.

Disclaimer

Cette publication a été préparée par la division d'analyse économique et financière de ING Belgique S.A. ("ING") exclusivement à titre d'information, sans tenir compte des objectifs d'investissement, de la situation financière ou des moyens d'un utilisateur en particulier. Les informations dans cette publication ne constituent ni une recommandation de placement, ni un conseil fiscal, juridique ou en investissement, ni une offre ou une incitation à acheter ou vendre des instruments financiers. Même si toutes les précautions ont été prises pour assurer que les informations contenues dans ce document ne soient ni erronées, ni trompeuses au moment de la publication, ING ne peut pas garantir l'exhaustivité ni l'exactitude des informations communiqués par des tiers. ING ne peut pas être tenue pour responsable d'éventuelles pertes directes ou indirectes suite à l'utilisation de cette publication, sauf faute grave. Les opinions, prévisions ou estimations sont uniquement celles du ou des auteurs à la date de la publication et peuvent être modifiées sans préavis, sauf indication contraire.

La distribution de cette publication peut faire l'objet de restrictions légales ou réglementaires dans certains états et les personnes qui entrent en possession de celle-ci doivent se renseigner à propos de ces restrictions et les respecter.

Cette publication est soumise à la protection du copyright et des droits des bases de données et ne peut être reproduite, distribuée ou publiée par quiconque, quel que soit l'objectif, sans l'accord préalable explicite et écrit de ING. Tous les droits sont réservés. L'entité juridique responsable de la publication ING Belgique S.A. est agréée par la Banque Nationale de Belgique et est supervisée par la Banque Centrale Européenne (BCE), la Banque Nationale de Belgique (BNB) et l'Autorité des Services et Marchés Financiers (FSMA). ING Belgique S.A. est enregistrée en Belgique (n° 0403.200.393) au registre des personnes morales de Bruxelles

À l'attention des investisseurs américains : toute personne qui souhaite discuter de cette publication ou effectuer des transactions dans un titre mentionné dans ce document doit prendre contact avec ING Financial Markets LLC, qui est membre de la NYSE, la FINRA et la SIPC et qui fait partie de ING, et qui a accepté la responsabilité de la distribution de ce document aux États-Unis conformément aux dispositions en vigueur.

Editeur responsable : Peter Vanden Houte, Avenue Marnix 24, 1000 Bruxelles, Belgique.